

Fiche pédagogique

Une vie allemande (A German Life)

Sortie en salles (Suisse romande) :
10 mai 2017



Film long-métrage documentaire,
Autriche, 2016

Titre original :
Ein deutsches Leben

Réalisation :
Christian Krönes, Olaf S.
Müller, Roland Schrotthofer et
Florian Weigensamer

Direction visuelle et montage :
Christian Kermer

Scénario:
Florian Weigensamer

Production :
Roland Schrotthofer, Blackbox
Film & Medienproduktion
GMBH

Version originale allemande
(et anglaise), sous-titrée
français

Durée : 1h53

Distribution en Suisse :
Agora Films

Âge légal : 12 ans
Âge conseillé : 14 ans

www.filmages.ch

Résumé

Brunhilde Pomsel, 103 ans et dernier témoin parmi ceux qui furent au cœur du régime nazi, raconte sa vie à la lumière de cette expérience cruciale. Le récit de cette ancienne secrétaire de Joseph Goebbels au Ministère de la propagande nazi, filmée en noir et blanc face caméra, est entrecoupé d'images de l'époque - documentaires et/ou fictions de propagande.

Produit d'une éducation prussienne qui lui aurait inculqué un fort sens de la discipline et du devoir, Brunhilde Pomsel reconnaît avoir aussi été une jeune femme superficielle, apolitique et inconsciente. C'est ainsi qu'elle passa sans trop y penser d'un premier emploi chez un avocat juif au service de la radio d'Etat, qui impliquait une adhésion – même de pure forme – au Parti national-socialiste tout juste arrivé au pouvoir, en 1933.

Neuf ans plus tard, à l'âge de 31 ans, c'est avec une même légèreté teintée de fierté qu'elle accepta son transfert au Ministère de la propagande. En réalité, une promotion liée à sa rapidité en tant que sténo-dactylo et accompagnée d'une paie

enviable. L'une de six secrétaires personnelles du ministre, elle travailla pour lui jusqu'à son suicide, le 1^{er} mai 1945.

Tout en apportant un rare point de vue «de première main» sur Goebbels, l'un des principaux responsables de la «solution finale au problème juif», Brunhilde Pomsel plaide l'ignorance. Malgré sa position aux premières loges, elle aurait en effet cru aux mensonges nazis, dont celui d'une déportation des Juifs pour repeupler la région des Sudètes (Tchécoslovaquie). Jamais avant les révélations de l'après-guerre elle n'aurait ainsi imaginé le sort d'une de ses amies, assassinée à Auschwitz.

Ce témoignage d'une étonnante clarté se double d'une délicate dimension introspective. Si elle ne se trouve aucune responsabilité personnelle, même après cinq années d'emprisonnement par les Russes, la secrétaire de Goebbels s'interroge : comment un tel aveuglement collectif fut possible ? Où se situe donc la faute ? C'est pour que de telles dérives ne se répètent plus jamais qu'elle a enfin accepté de raconter son expérience.

Disciplines et thèmes concernés

Histoire :

L'Allemagne nazie, vie quotidienne, résistance ou collaboration, propagande et question juive.

SHS 32 — Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

Citoyennetés et Sociologie :

Démocratie et dictature : comment un pays peut basculer de l'une à l'autre ? La discrimination raciale ou sexuelle, de l'idéologie à la persécution. Passivité ou résistance : quelle marge de manœuvre pour s'opposer à un Etat criminel ?

SHS 34 – Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique... en s'interrogeant sur l'organisation sociale et politique d'autres communautés du passé et du présent...

FG 35 — Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social...

Arts visuels et éducation aux médias (FG MITIC) :

Les images comme source historique: récits de vie / témoignages filmés et images d'archives, y compris de propagande. Comment les utiliser et les présenter ?

FG 31 — Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations...

A 34 AV — Comparer et analyser différentes œuvres artistiques...

Commentaires

Documentaire exceptionnel, *Une vie allemande* saisit sans doute la toute dernière occasion de profiter des souvenirs d'un témoin privilégié pour raconter l'Allemagne nazie. Composé pour l'essentiel d'une longue interview (une réduction de 30 heures d'enregistrements, dont les questions ont été coupées), il n'offre comme contrepoint que quelques extraits de films d'archives, sans commentaires. Par ailleurs, il s'agit d'une œuvre collective, co-signée par quatre réalisateurs (trois Autrichiens et un Allemand), sans préciser qui a fait quoi.

Même si l'approche peut sembler singulièrement réduite - rien de plus qu'un minuscule portrait de vieille dame -, les ambitions sont grandes et ce que le film remue, très vaste. «*Les histoires des bourreaux et des victimes ont souvent été rapportées. Nous avons voulu raconter l'histoire des suiveurs, des profiteurs et des hypocrites qui ont regardé ailleurs, parce que ces millions de personnes, celles qui n'ont prêté attention qu'à leur propre sort, ont été les véritables soutiens de cette terrible dictature. Il s'agit de montrer avec ce film que la guerre et la tyrannie ne viennent pas de nulle part, qu'un climat social peut basculer rapidement, que le supposé mal n'est pas toujours identifié et qu'il faut constamment remettre en question ses propres valeurs morales.*» (Note d'intention des réalisateurs)

On le voit, dans l'esprit de ses auteurs, ce film-portrait doit avoir valeur d'avertissement en tout cas autant que d'archive historique. Au contraire de ceux qui pensent que les dangers liés au fascisme et à la guerre en Europe ont été surmontés il y a

longtemps, ils invitent à se montrer vigilant en des temps qui voient crises économiques, afflux d'immigrés et attentats terroristes créer un nouveau climat favorable à la montée des partis d'extrême-droite.

Ces soucis ne sont cependant pas explicités dans le film, qui est censé parler de lui-même. D'où une éventuelle perplexité du spectateur devant ses intentions : regard neutre, apologue ou avertissement ? En fait, cette incertitude alliée à une forme très concertée (noir et blanc très contrasté, à la manière de nos «Plans fixes», extraits soigneusement choisis et placés, etc.) en font un objet idéal de réflexion et de discussion.

Un choix frappant : alors qu'il est beaucoup question de Joseph Goebbels, on notera la quasi absence de ce dernier à l'image - un seul court extrait le montre en Italie, en marge de la Mostra de Venise. Selon les auteurs, c'était pour éviter des images quasi toutes de propagande et donc faussées ; mais aussi pour ne pas déséquilibrer un film avant tout consacré à sa secrétaire, représentante de l'Allemand moyen et de sa mentalité.



Un avertissement : même si la forme d'*Une vie allemande* invite tout naturellement à une expérience de vision tranquille, l'accent placé sur la question juive (plus que sur le travail de propagande ou sur la guerre, par exemple) débouche presque inévitablement sur l'inclusion d'images très dures, voire insoutenables. En l'occurrence, celles de charniers du ghetto de Cracovie, une archive placée vers la moitié du film. Il convient sans doute d'en avertir certains spectateurs sensibles, les plus jeunes en particulier.

Deux autres archives sont des petits films de propagande américains réalisés dans un studio de Hollywood. Si l'on y reconnaît des acteurs (Felix Bressart en professeur anti-raciste et Kurt Kreuger en jeune recrue du parti nazi respectivement), ces mini-fictions produites par le United States War Department sont par contre restées anonymes. On peut en visionner une autre de la série, *Don't Be a Sucker* (1943), située quant à elle aux Etats-Unis, via l'encyclopédie du cinéma en ligne imdb.com.

Montré en première mondiale en avril 2016 à Visions du Réel (le festival international du film documentaire de Nyon), *Une vie allemande* a dû attendre sa présentation à Munich et Monaco, durant l'été 2016, pour attirer vraiment l'attention des médias, en particulier du journal britannique de référence *The Guardian*. Toutefois, c'est surtout l'âge et le destin de Brunhilde Pomsel qui semblent avoir retenu l'attention, plus que le film lui-même. Malgré un tour du monde des festivals (juifs en particulier) depuis, il n'a été acheté pour une exploitation en salles que dans une poignée de pays, de sorte que les vraies critiques restent rarissimes (à ce

jour). Quant à sa forme austère et à sa durée de long-métrage, elles rendent son exploitation à la télévision tout aussi problématique (*post scriptum* : RTS 2 l'a diffusé les 15 et 16 novembre 2020 dans la case Histoire vivante). D'où cette inquiétude : et si, malgré ses indéniables qualités, *Une vie allemande* arrivait trop tard ? Pour comparaison, le très similaire documentaire *Dans l'angle mort – la secrétaire d'Hitler* (d'André Heller et Othmar Schmiederer) avait suscité nettement plus de curiosité et de commentaires en 2002...

Pour Brunhilde Pomsel, ce film est arrivé à temps. Encore vaillante lors de sa présentation, elle est par la suite devenue aveugle et s'est éteinte le 27 janvier 2017 (date de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste !), à l'âge de 106 ans. Lors d'interviews subséquentes en vue d'un livre, elle a levé le voile sur sa vie privée, à peine abordée dans le film. Si elle ne s'est jamais mariée et n'a jamais eu d'enfant, ce serait par fidélité à son grand amour d'avant la guerre, un Juif dont elle dut se séparer avant d'avorter de leur enfant...

Objectifs pédagogiques

- Aborder la question du nazisme sous un angle inédit : du côté allemand et du point de vue du «citoyen lambda» (ou presque) plus suiveur que politiquement convaincu
- Replacer un récit de vie personnel dans la grande Histoire, avec ses dates incontournables (1933, 1939, 1945) et ses questions clé (le fascisme, la guerre, la Shoah)
- Se poser la question de la responsabilité. La femme qui se raconte dans le film a-t-elle quelque chose à se reprocher ? Quand un Etat devient criminel comme l'Allemagne à cette époque, tous ses citoyens sont-ils coupables ?

- Se montrer capable de distinguer différentes sortes d'images d'archives, simplement documentaires ou de propagande

Pistes pédagogiques

L'aveu rétrospectif de superficialité, d'apolitisme et de lâcheté peut-il tout excuser ?

La vie dans l'Allemagne nazie

1. **Poser le contexte** - La fin de la République de Weimar, l'arrivée démocratique au pouvoir de Hitler et de son Parti national-socialiste (nazi), le Troisième Reich et le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, la défaite allemande et la découverte de la Shoah.

2. **Présenter la figure de Joseph Goebbels** et son rôle clé dans le gouvernement nazi en tant que ministre de la propagande (l'un des plus proches conseillers de Hitler, antisémite virulent, sans doute le plus cultivé et le meilleur orateur. Avec près de 1500 personnes sous ses ordres, c'est lui qui alors contrôle, encourage ou censure l'information et la production culturelle. Il se suicidera peu après Hitler).

3. **Retracer le parcours de Brunhilde Pomsel** jusqu'au moment où elle se met au service de Goebbels. Dénote-t-il d'un nazisme convaincu ou plutôt d'un simple opportunisme ? Atterrit-elle vraiment là en tant qu'«Allemande moyenne» ? Quelles qualités ont été décisives pour sa réussite dans l'administration ? Quelle faille dans son caractère a pu la rendre si aveugle/complice ? En quoi son éducation a-t-elle joué ? Le passage de la radio au Ministère de la propagande était-il vraiment anodin ? Qu'a-t-elle perçu de la personnalité de Goebbels ?

4. **Pointer des exemples de légèreté** coupable dans son comportement : envers ses employeurs successifs, son amie juive ou les principes d'éthique et de justice les plus communs.

6. **Introduire le concept de la «banalité du mal»** diagnostiqué par Hannah Arendt. S'applique-t-il à un personnage aussi subalterne de l'entreprise criminelle nazie ? Sa «faute» est-elle comparable à celle d'un Joseph Eichmann ou plutôt équivalente à celle de tout le peuple allemand ? Taper à la machine les lettres d'un dirigeant nazi, truquer sciemment des chiffres à des fins de propagande, etc., est-il vraiment «innocent» du moment que l'on suit les ordres ?

7. **Discuter cette déclaration** de Brunhilde Pomsel où elle affirme : *«Je pense sincères tous ces gens qui aujourd'hui disent qu'ils se seraient élevés contre les nazis ; pourtant, croyez-moi, la plupart ne l'auraient pas fait.»* Etes-vous d'accord avec elle ?

La Shoah

1. **Rappeler la particularité** systématique et l'étendue du génocide perpétré par les nazis (6 millions de victimes, 2/3 des juifs d'Europe). Est-il crédible que personne, hormis les plus hauts dirigeants et les exécutants des basses œuvres (gardiens / bourreaux dans les camps) n'ait été au courant ? Comment s'y sont-ils pris ?

2. **Décrire la situation de l'amie Eva Löwenthal**, tel qu'elle ressort du récit. Semble-t-elle avoir eu conscience de ce qui l'attendait ? Qu'aurait pu faire cette jeune juive pour échapper à son sort ? Des Allemands ont-ils aidé des juifs à échapper aux persécutions ?

3. **S'interroger sur l'attitude de Brunhilde Pomsel** : selon vous, a-t-elle été antisémite ou non ?

Qu'aurait-elle pu faire de plus pour son amie ? La peur ou l'indifférence peuvent-elle avoir joué dans son cas ? Qu'a-t-elle compris/supposé à l'époque où tous les juifs se faisaient arrêter ? Une déportation dans les Sudètes était-elle vraiment plausible et pouvait-on imaginer les «camps d'extermination» ? Pourquoi a-t-elle autant tardé à enquêter sur le sort d'Eva Löwenthal ?

Les images et la mémoire

1. **Se demander pourquoi** les auteurs ont opté pour le noir et blanc malgré le fait d'avoir mené leur interview très récemment. Aussi, pourquoi ont-ils coupé leurs questions/relances et renoncé à toute musique ajoutée ? (**raccord historique, efficacité, distanciation**)

2. **Le choix de ne pas montrer Goebbels**, pour éviter son image de propagande, est-il justifié selon vous ? Ou bien crée-t-il un manque qui vous a gêné ? Les citations, pour la plupart tirées de son journal, ont-elles partiellement comblé ce manque ? (Attention au pouvoir de fascination inhérent à l'image !)

3. **Les images d'archives choisies** pour entrecouper le récit

vous ont-elles paru pertinentes, voire même nécessaires ? Lesquelles vous ont le plus frappé et pourquoi ? Les indications données quant à leur production vous ont-elles paru suffisantes ? S'agit-il uniquement d'images documentaires ou bien également de fiction ?

4. **Où les réalisateurs ont-ils trouvé** de telles images et quelle est selon vous l'importance de les conserver ? Parlent-elles vraiment par elles-mêmes, ou bien faut-il une mise en contexte pour les comprendre ? Faites-vous plus confiance à des images ou à des écrits ? Quelles questions faut-il toujours se poser et de quoi convient-il de se méfier, s'agissant d'images ? (**quel point de vue, dans quel but, quelle manipulation par le montage, etc.**)

5. **Pour finir**, *Une vie allemande* vous a-t-il fait découvrir la période évoquée sous un nouveau jour ? Ce documentaire vous a-t-il semblé plus ou moins parlant qu'une fiction sur le même sujet ? Avez-vous perçu l'avertissement pour l'avenir, contre un retour toujours possible du fascisme, que la vieille dame et les auteurs ont voulu transmettre ?

Pour en savoir plus :

Dossier de presse officiel de «Une vie allemande» :

<http://www.agorafilms.net/film/312/A%20GERMAN%20LIFE>
<http://www.a-german-life.com/en/>

Discours de Goebbels sur Internet :

<https://www.youtube.com/watch?v=HLrrUsnRTf4>
<https://www.youtube.com/watch?v=DRmHOSnehTk>

Bibliographie

Pomsel, Brunhilde et Hansen, Thore: *Ein deutsches Leben – was uns die Geschichte von Goebbels' Sekretärin für die Gegenwart lehrt* (Europa Verlag, Berlin-Vienne-Zurich, 2017)
<http://www.a-german-life.com/en/book/>

Junge, Traudl et Müller, Melissa : *Dans la tanière du loup – les confessions de la secrétaire de Hitler* (trad. de *Bis zur letzten Stunde – Hitlers Sekretärin erzählt ihr Leben*) (Jean-Claude Lattès, Paris, 2005)

Quelques films récents significatifs sur l'Allemagne nazie :

2016 *Alone in Berlin*, fiction de Vincent Perez

2015 *Elser*, fiction d'Oliver Hirschbiegel

2012 *Lore*, fiction de Cate Shortland

2009 *Le Dernier des injustes*, documentaire de Claude Lanzmann

2009 [Le Ruban blanc](#) («Das Weisse Band»), fiction de Michael Haneke (pour l'éducation dans l'Allemagne prussienne !)

2005 *Sophie Scholl – les derniers jours* (*Sophie Scholl – die letzten Tage*), fiction de Marc Rothemund

2004 *La Chute* (*Der Untergang*), fiction d'Oliver Hirschbiegel

2002 *Dans l'angle mort : la secrétaire d'Hitler* (*Im toten Winkel : Hitlers Sekretärin*), docu d'André Heller et Othmar Schmiederer

2002 *Amen*, fiction de Costa-Gavras

1999 *Un spécialiste*, documentaire d'Eyal Sivan et Rony Brauman

Norbert Creutz, journaliste et critique de cinéma, Genève, mai 2017.
Actualité en novembre 2020

